

## PISTES D'EXPLOITATION

- ○ Découvrir l'univers du blues, son histoire, ses grands noms (John Lee Hooker, B. B. King, etc), ses influences, en faisant écouter certains morceaux. Rencontrer un musicien spécialisé expliquant les rythmes et accords de ce genre musical et de ses dérivés.
- ○ Compléter la vision du film par un long métrage traitant de sujets proches, comme *Mississippi Burning* d'Alan Parker (1989).
- ○ Les racines africaines du personnage de Blind Boogie Jones sont directement représentée dans le film : présenter les croyances qui y sont traditionnellement liées en Louisiane, le vaudou en premier lieu.
- ○ Aborder la persistance du racisme aux Etats-Unis aujourd'hui, notamment autour du mouvement réactionnaire des Tea Parties, qui s'en prend souvent au Président Obama du fait même de ses origines.
- ○ Faire un parallèle entre la situation des populations de couleur en France et aux États-Unis. Parler du rap et des musiques urbaines, issues également d'un milieu spécifique et exposant à leur tour des revendications.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

MINES DE RIEN  
DÈS 13 ANS

## BETTY'S BLUES DE RÉMI VANDENITTE



11'45 / 2013 / France-Belgique / Les Films du Nord

Un jeune guitariste tente sa chance dans un vieux bar de blues de Louisiane. Il évoque la légende de Blind Boogie Jones, dans la Nouvelle Orléans des années 1920, une histoire d'amour et de vengeance...





Coproduction franco-belge, *Betty's Blues* est incontestablement l'un des plus beaux films d'animation de l'année 2013, tant par l'univers fort et cinématographiquement connoté qu'il convoque que par son association réussie de deux techniques visuelles très différentes. Chacune correspond à une temporalité : un jeune guitariste se produit dans un bar de Louisiane devant une assistance clairsemée et les séquences correspondantes sont confectionnées sur la base d'une animation traditionnelle de marionnettes ; sa chanson sur l'histoire de Blind Boogie Jones, dans la Nouvelle Orléans de 1920, se traduit quant à elle par du dessin animé 2D. Deux époques s'entrechoquent ainsi et la voix du chanteur entraîne les spectateurs tout comme son auditoire dans des temps plus anciens, où le Sud des États-Unis était encore marqué, un demi-siècle après la fin de la guerre de Sécession, par la ségrégation et les violences racistes. Le sinistrement célèbre Klu Klux Klan était alors très actif, s'en prenant aux Noirs pourtant libérés de l'esclavage depuis les mesures politiques du président Abraham Lincoln victorieux (et bientôt assassiné). Cette organisation secrète connue sous son sigle de KKK menait des expéditions punitives sanglantes, ses membres se camouflant sous des costumes et des bonnets de draps laissant des fentes pour les yeux. Le cinéma a utilisé ce motif impressionnant dès *Naissance d'une nation* de D. W. Griffith en 1915 et jusqu'au récent *Django Unchained* de Quentin Tarantino, sur un mode heureusement plus comique. Dans l'histoire contée par Rémi Vandenitte par l'intermédiaire de son bluesman, c'est un jeune couple de Noirs qui est victime de la barbarie du KKK, tombant par hasard sur l'une de leur réunion clandestine et se voyant pourchassé. La jeune femme, prénommée Betty, se tue en tombant d'une falaise, tandis que l'homme devient aveugle suite à des coups portés sauvagement à son encontre. Aveugle, mais vivant, et prêt à se venger des agresseurs ayant brisé sa vie. Le traitement du thème de la vengeance est d'autant plus intéressant qu'il s'éloigne de l'implacable violence d'un Django, justement. C'est la musique qui servira de vecteur à des représailles presque surnaturelles. L'esprit de Betty disparu habite son amoureux exploré, mais c'est également celui de tout un peuple, de plusieurs siècles d'injustices et d'oppression barbare, de morts inutiles et d'ancêtres humiliés. Le blues est né ainsi, dans les champs de coton du Sud et il est devenu un signe identitaire, un élément majeur de la culture d'une communauté subissant les corvées et les coups, sous le joug d'une insupportable inhumanité. La musique du film est d'ailleurs particulièrement soignée, comme c'est désormais souvent le cas en matière de court métrage d'animation. Le compositeur Roland



Van Campenhout a trouvé les accents exacts de ce blues qui prenait aux tripes et suscitait l'émotion, avec ses histoires immanquablement tragiques (d'où l'extension du sens du mot dans notre langage courant pour désigner un moral défaillant ou de la mélancolie).

Ce genre qui devait avoir une influence considérable sur la musique du vingtième siècle (jazz, R n'B, rock, etc.) est originellement lié aux populations les plus déshéritées et le réalisateur le sait, montrant des pauvres en pleine souffrance et oubliant pour un temps leur condition aux notes de la guitare "magique" de Blind Boogie Jones. Ils dansent, presque en transe et ce phénomène – issu de lointaines origines africaines ressuscitées – permet au personnage d'exprimer sa vindicte en retrouvant les (faux) fantômes meurtriers du KKK, punis pour la (vraie) ombre de leur méfaits, la musique provoquant une désorganisation involontaire de leurs rangs et les amenant à se molester mutuellement.

Il y a ainsi un discours politique évident et généreux derrière les plaisantes marionnettes de Rémi Vandenitte. Même les "rednecks" riviés au bar sont impressionnés par l'histoire tragique et exemplaire du bluesman. Le petit garçon venu avec sa grand-mère semble lui-même prendre conscience de toute l'évolution survenue pour les siens depuis un siècle : la lutte pour les droits civiques, les Black Panthers, Rosa Parks, Angela Davis et Martin Luther King sont passés par là, jusqu'à l'élection historique de Barack Obama aux plus hautes responsabilités en 2008. Ce lent processus a ainsi engendré sa propre mythologie et la chanson du jeune guitariste en établit une autre. Son héros, en devenant aveugle, se rattache ainsi à d'autres mythes célèbres, comme Michel Strogoff, qui accomplit lui aussi sa vengeance, même si sa cécité était feinte, empêchée par les larmes qu'il versa lorsqu'on lui appliqua une épée incandescente sur les yeux. *Betty's Blues* prend ainsi, mine de rien, la dimension d'une chanson de geste, d'un conte à léguer sans faillir aux générations futures.

*Rémi Vandenitte est licencié en illustration aux Beaux-Arts de Bruxelles et en cinéma d'animation à l'école de La Cambre. Il travaille à la fois dans l'événementiel, l'illustration et développe des projets de films d'animation. Dans le cadre de ses études, il aura signé Vol au vent (2005), Le petit chat est mort (2006), Corpo Industrie (2007), Rhum salé (2008) et Grise mine (2009). Betty's Blues est sélectionné en 2013 dans une multitude de festivals en France (Annecy, Pantin, Grenoble, La Bourboule, etc.) et à l'étranger (Séoul, Rio de Janeiro, Sitges, Bruxelles, etc.).*